

Ce qui n'étonnait pas moins les visiteurs, c'était la carte indicative des régions parcourues, montrant l'explorateur soit dans les parties les plus reculées de l'Europe au Caucase, soit en Afrique au Cap, à la côte d'Ivoire, soit en Amérique dans la région Californienne, aux Antilles, au Venezuela, soit en Asie à Ceylan, dans les Indes anglaises, à Bornéo, pour ne citer que des points extrêmes, et donner une idée de ce vaste labeur.

Le Muséum, en témoignage de sa gratitude, avait, depuis longtemps, tenu à honneur d'inscrire Maurice Chaper au nombre de ses Correspondants et, dans ces dernières années, le Comité des travaux historiques et scientifiques le présentait au choix du Ministre de l'instruction publique pour la croix de chevalier de la Légion d'honneur, digne couronnement d'une aussi belle carrière.

---

NOTICE SUR LE DOCTEUR ÉMILE MOREAU,

PAR M. LÉON VAILLANT.

Émile Moreau, né à CérISIERS (Yonne) le 8 septembre 1823, après avoir terminé ses études au collège de Sens, fut porté, on peut dire par tradition de famille, vers la médecine, car, depuis son arrière-grand-père, Edme Moreau, maître en chirurgie, cette profession n'avait cessé d'être celle de ses ascendants<sup>(1)</sup>. Élève des hôpitaux et de l'École pratique de Paris, il fut reçu docteur en 1850 et se livra pendant quelques années, à Mantes, à la pratique médicale. Mais il abandonna bientôt cette carrière, dans laquelle cependant son esprit d'observation et sa profonde honnêteté lui garantissaient le succès, pour se consacrer aux sciences naturelles et à l'anatomie des animaux, qui l'attiraient invinciblement, par suite, peut-être, de l'influence de Serres, professeur au Muséum, médecin des hôpitaux, dans le service duquel il s'était trouvé en qualité d'externe.

Revenant se fixer à Paris vers 1856, pour s'adonner à ces études nouvelles, il sut trouver dès ses débuts une voie féconde, en s'occupant des Poissons de notre pays à la connaissance desquels il se consacra désormais entièrement.

Pour s'instruire sur ces questions aucune peine ne lui coûtait. Mettant à

<sup>(1)</sup> Edme Moreau exerçait à Avrolles, localité, comme les suivantes, du département de l'Yonne. Il eut pour fils Louis-Jacques Moreau, maître chirurgien à Chailley, et pour petit-fils, Edme-Louis-Républicain Moreau, médecin à CérISIERS, Du mariage de celui-ci avec Caroline-Louise Chauveau, naquit Charles-Émile Moreau, dont il est ici question. Par sa mère, il était petits-fils de Louis-René Chauveau, avocat au Parlement de Paris et descendant de François Chauveau, graveur ordinaire du Roi (Louis XIV), membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture. Ces détails sur la généalogie de feu son oncle m'ont été obligeamment fournis par M. le docteur R. Moreau, de Sens.

profit sa situation indépendante, il parcourut d'année en année toutes nos côtes, s'arrêtant dans les localités qui lui paraissaient offrir le plus d'intérêt, pour s'entretenir avec les gens de métier, pêcheurs, marchands, industriels, et rassembla ainsi une quantité de documents prodigieuse, soit en objets d'histoire naturelle, soit surtout en notes qu'il s'occupait constamment à revoir et à coordonner. Dans le cours de ces excursions nombre d'observations des plus intéressantes furent faites : rappelons celles relatives à la constitution de l'appareil nerveux du Branchiostome, la démonstration anatomique, qu'il donna le premier, des rapports à établir entre les Lep-tocéphales de nos côtes et diverses espèces d'Anguilliformes.

Il s'était occupé également de rassembler une importante bibliothèque, l'une certainement des plus complètes pour ces études ichthyologiques spéciales, et visita un grand nombre de villes de France et de l'étranger, lorsqu'il savait ou supposait pouvoir y trouver des collections susceptibles d'éclairer la connaissance des faunes locales; l'intéressant Musée Fleuriau de la Rochelle, le Musée de Gênes le virent nombre de fois.

Nos collections étaient également pour lui un perpétuel sujet d'examen. Auguste Duméril, professeur d'ichthyologie depuis 1857, avait accueilli avec joie cet infatigable chercheur, qui revisa dans notre établissement tous les types de France, notamment ceux qu'avaient décrits dans leur grand travail Cuvier et Valenciennes, plus tard ceux que notre maître, M. Émile Blanchard, y déposa, après la publication de son ouvrage sur les *Poissons des Eaux douces de la France*.

Enfin, par des correspondants, dont il savait entretenir le zèle, il était mis en possession de presque toutes les raretés ichthyologiques qu'on pouvait rencontrer sur nos côtes, cela au grand profit du Muséum, qu'il enrichissait d'ordinaire de ces objets précieux, et, depuis 1861, il ne s'est presque passé aucune année où l'on ne reçût de lui quelque don intéressant.

Ce travail soutenu pendant plus d'un quart de siècle l'avait rendu absolument maître de son sujet; mais Émile Moreau ne se croyait jamais assez préparé et il fallut de vives instances pour le décider à mettre au jour un ouvrage, qu'on attendait avec impatience et qui aujourd'hui se trouve en tant de mains. C'était un singulier embarras en effet, à cette époque, que de se reconnaître dans la population ichthyologique française; à part les traités généraux qui ne pouvaient guère servir qu'aux spécialistes, on avait uniquement à sa disposition quelques faunes locales, généralement assez imparfaites et se rapportant à certains départements de l'intérieur, puis de rares listes de Poissons, dressées plus ou moins complètement, pour un petit nombre de points du littoral. Le travail de M. Émile Blanchard, qui vient d'être cité, donna sans doute, en 1866, pleine satisfaction pour les Poissons des eaux douces, mais pour les espèces marines rien n'existait. La publication de l'*Histoire naturelle des Poissons de France* comblait donc une véritable lacune.

Cet ouvrage en trois volumes, comprenant plus de 1700 pages d'impression et enrichi de nombreuses figures, parut en 1881. L'exposé général de l'anatomie de ces animaux, la description méthodique des espèces ne laissent, on peut dire, rien à désirer; les localités, vérifiées sur place par l'auteur pour le plus grand nombre, les noms vulgaires, recueillis avec soin dans ses fréquentes excursions, sont minutieusement donnés, sans parler d'une synonymie scientifique des plus complètes. Des tableaux synoptiques, retouchés mille fois avec la plus grande attention, mis à l'épreuve par lui-même et d'autres ichthyologistes, dont il n'hésitait pas à solliciter le concours, permettent, de division en division, d'arriver, par des caractères simples et admirablement choisis, à la détermination des familles, des genres, des espèces. Cette partie de l'ouvrage, à laquelle Émile Moreau attachait beaucoup de prix, est certainement des plus originales et nul avant lui n'avait osé le tenter pour l'ensemble de nos Poissons indigènes. Il était difficile de réaliser un traité de ce genre plus achevé et peu de pays, à l'heure actuelle, possèdent une faune ichthyologique générale aussi consciencieusement faite. Dix ans plus tard étaient donnés dans un supplément quelques détails complémentaires à ce magnifique travail, que le Département de l'Instruction publique récompensait en accordant à son auteur les palmes d'officier d'Académie.

Mais toujours désireux de vulgariser sa science favorite et de lui attirer des disciples en en facilitant l'étude, il fit bientôt paraître, sous le modeste titre de *Manuel d'Ichthyologie française*, un petit volume de 650 pages où, sous une forme concise, il condense, en la complétant toutefois sur certains points, la partie descriptive de son grand ouvrage. On ne pouvait montrer plus de sollicitude pour propager la connaissance de ces intéressants et utiles animaux, et les deux traités se font valoir l'un l'autre. Ajoutons qu'il prenait à sa charge les frais de ces différentes publications.

Cependant Émile Moreau n'était pas encore satisfait et, ne regardant pas sa tâche comme accomplie, méditait la publication d'un traité d'anatomie comparée, s'appliquant d'une manière spéciale aux Poissons de notre pays. Quantité de squelettes, de pièces anatomiques, de dessins, étaient déjà rassemblés, souvent il nous avait entretenu de son projet, lorsque le 11 septembre dernier la mort est venue brusquement le ravir à l'affection des siens et mettre un terme à cette vie laborieuse, Le Muséum d'Histoire naturelle voit disparaître en lui un utile et dévoué collaborateur; la science française regrettera longtemps la perte d'un travailleur aussi infatigable que désintéressé <sup>(1)</sup>.

(1) Pensant entrer dans les vues d'Émile Moreau, Monsieur et Madame F. Gaultry, Monsieur le docteur R. Moreau, ses neveux et nièces, ont remis au service d'Ichthyologie les collections ainsi qu'une partie de la bibliothèque de ce regretté zoologiste, dont le souvenir se trouvera ainsi conservé dans ce laboratoire où, si souvent, il était venu lui-même chercher des sujets d'étude.